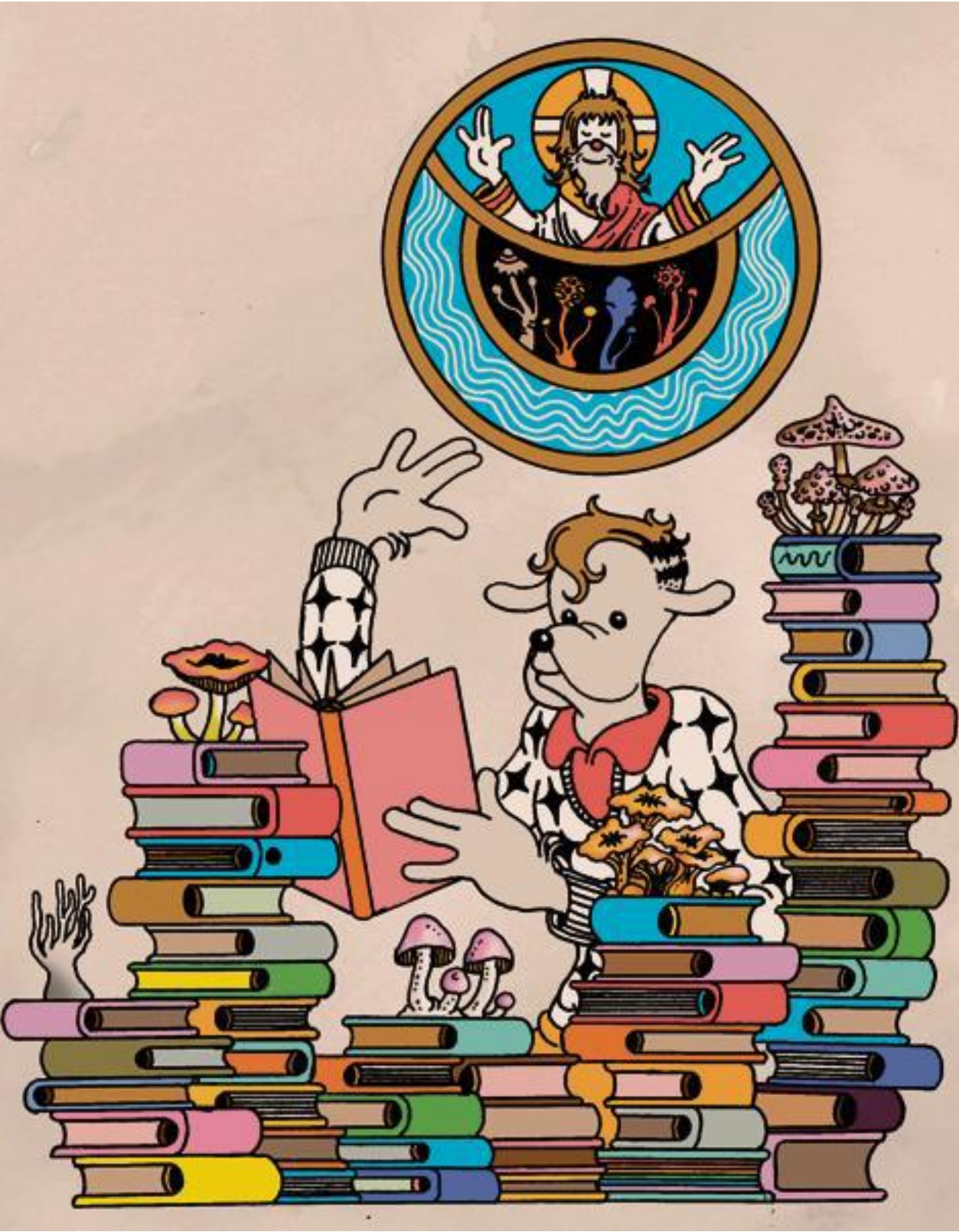


BRIAN BLOMERTH



En somme, Wasson peine à imaginer que le culte du champignon puisse cohabiter avec le catholicisme imposé par les colons espagnols. Ces derniers ne cherchaient-ils, depuis l'Inquisition, à annihiler toute religion rivale ? Avant de partir au Mexique, Robert et Valentina ont lu les comptes rendus de moines ayant accompagné les conquistadors, aux <sup>XV</sup><sup>e</sup> et <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècles. L'un de ces missionnaires, le franciscain Toribio de Benavente, dépeint ainsi le rite des communautés indigènes, dans *Histoire des Indiens de la Nouvelle-Espagne* (1558) : « Ces champignons, ils les appelaient dans leur langage "teonanācatl", ce qui veut dire la "chair de Dieu", ou plutôt du diable, qu'ils adoraient. »

Sitôt « champignonné », un néologisme qu'il forge pour décrire son initiation au psilocybe, Wasson s'échine à en faire la promotion, dans les médias comme auprès de ses amis. N'est-il pas rompu à l'art des relations publiques ? A travers ses activités bancaires, à Wall Street, il a côtoyé Edward Bernays, le neveu de Sigmund Freud. Ce publicitaire austro-américain est considéré comme le « pape » de la communication moderne. Au point d'inspirer le propagandiste du III<sup>e</sup> Reich, Joseph Goebbels, impressionné par ses campagnes pour des politiciens, des cigarettiers ou des chanteurs d'opéra, comme le ténor Enrico Caruso.

« J'ai vu très souvent Wasson entre 1934 et 1944, relatera le publicitaire. Il était très respecté par ses collègues. Il était intelligent, doux. Son esprit était une machine splendidement huilée. » Wasson retiendra les techniques de Bernays lorsqu'il s'emploiera à embellir l'histoire familiale de son employeur –

notamment certains agissements des Morgan pendant la guerre de Sécession (1861-1865). En retour, son patron, Jack Pierpont Morgan Jr., fermera les yeux sur sa passion dévorante pour les champignons. Mieux, selon certains proches de Wasson, ce dernier aurait même converti Morgan Jr. à la « mycophilie », jusqu'à lui faire financer le département de botanique de l'université Harvard, dont il était diplômé.

Le prosélytisme de Robert Gordon Wasson ne s'arrête pas aux milieux financiers. Pour gagner les néophytes à sa cause, il peut compter sur Henry Luce, le directeur des magazines *Time* et *Life*. Ce magnat de la presse, fils d'un missionnaire presbytérien, se passionne pour les questions spirituelles. Si bien qu'il offre à Wasson rien moins qu'une quinzaine de pages, photos incluses, pour publier son reportage mexicain dans *Life*.

#### L'EXPÉRIENCE DU « VENDREDI SAINT »

Parmi les millions de lecteurs de l'article figure un certain Timothy Leary. A Harvard, où il enseigne, ce psychiatre iconoclaste se passionne pour la psilocybine, qu'il a découverte au Mexique en 1960. De toutes les expériences qu'il y supervise, celle dite du « vendredi saint » reste l'une des plus fameuses, annonçant, avec près d'un demi-siècle d'avance, les découvertes de l'université Johns-Hopkins. En 1962, un subordonné de Timothy Leary conduit vingt étudiants en théologie dans une chapelle voisine du campus. La moitié d'entre eux ingère un comprimé de psilocybine, l'autre moitié un placebo. Huit des dix étudiants qui ont pris de la psilocybine diront avoir vécu une « ex-

À LA FIN DE SA VIE, WASSON S'EST PENCHÉ SUR LA BIBLE. IL SUSPECTAIT LE FRUIT DÉFENDU, ARRACHÉ À L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE, D'AVOIR DES ORIGINES FONGIQUES

périence mystique », contre un seul parmi le groupe témoin. Après son éviction de Harvard, en 1963, Leary s'imposera comme l'un des principaux apôtres des psychédéliques auprès de la jeunesse hippie. Son prêche le plus mémorable ? « Turn on, tune in, drop out » (« s'ouvrir, s'harmoniser, se détacher »).

Robert Gordon Wasson observe cette démocratisation avec une inquiétude teintée de culpabilité. Lui est partisan d'une approche plus élitiste : mieux vaut réserver ces substances à un cercle d'initiés. Chez les Mazatèques, le psilocybe n'est-il pas l'apanage du chamane, surnommé « el sabio » – « celui qui sait » ? Dans son appartement de Manhattan, décoré de statues du dieu-champignon, il fait découvrir la psilocybine à des proches triés sur le volet, comme le chorégraphe Jerome Robbins. Depuis que sa femme Valentina est morte d'un cancer, le 31 décembre 1958, il arrive à Wasson d'héberger certains amis. Le plus embarrassant d'entre eux est un poète anglais, volage et fauché, exilé aux Baléares : Robert Graves. Qu'il ne cesse de lui soutirer de l'argent, le banquier peut, à la rigueur, l'admettre. Qu'il vienne dormir chez lui avec ses deux « muses », Cindy et Margot, passe encore : « Net t'en fais pas pour moi et mes amours, elles suivent un schéma de la mythologie antique et me soutiennent en tant que poète », s'excuse Graves, en mars 1963. En revanche, que les excentricités de Graves ternissent sa réputation auprès de l'intelligentsia, Wasson ne le supporte pas. Si bien qu'il coupe, peu à peu, les ponts avec cet encombrant compagnon...

Il lui doit beaucoup, pourtant. C'est Graves qui a mis les Wasson sur la piste du champignon mexicain, en leur signalant, en 1952, un article universitaire à son sujet. Plus largement, les échanges avec cet érudit, qui connaît les mythes de l'Antiquité sur le bout des doigts, ont nourri leurs recherches tous azimuts. Notamment celles qu'entreprend le banquier après la mort de Valentina, lorsqu'il se détourne du Mexique pour épélucher les rapports de deux civilisations antiques aux champignons : l'Inde et la Grèce.

#### UN BREUVAGE MYSTÉRIeux

C'est le contenu du dernier repas de Bouddha qui aiguise l'intérêt de Wasson pour l'Inde : d'après certaines interprétations, il aurait été composé de champignons. Dans les années 1960, le New-Yorkais se plonge, aidé par l'indianiste Wendy Doniger O'Flaherty, dans l'étude du « Rig-Veda », une collection d'hymnes sacrés composés entre 1500 et 900 ans avant notre ère. Les brahmanes y chantent les pouvoirs d'un breuvage mystérieux rendant ivre et immortel, de couleur orangée, issu des hautes montagnes, qui serait selon eux enfanté par la foudre : le soma. Wasson croit reconnaître les caractéristiques de l'amanite tue-mouche, une espèce de champignon hallucinogène poussant en altitude, tirant sur l'orange, elle aussi rattachée, dans de nombreuses traditions populaires, aux éclairs. « Comme le cerf, viens boire ici ! Boire le soma, autant que tu le désires. Pissant généreusement jour après jour, ô puissant, tu atteins le zénith de ta force », dit l'un des hymnes sacrés. Plus loin : « Les hommes sont prompts à pisser le soma à pleines vessies. » Wasson fait le rapprochement avec certaines communautés sibériennes, qui chérissent l'urine des chamanes ayant consommé de l'amanite tue-mouche. Son hypothèse reçoit un bel accueil, au point de convaincre, malgré quelques réserves, le pont de l'anthropologie, Claude Lévi-Strauss (1908-2009).

Les travaux de Wasson sur les « Mystères d'Eleusis », un rite initiatique observé pendant près de deux millénaires dans toute la Grèce antique, passeront plus inaperçus. Avec l'aide du chimiste suisse Albert Hofmann et de l'helléniste américain Carl A.P. Ruck, le banquier pense pourtant avoir identifié ce que contenait le « kykeon », la boisson secrète et sacrée qu'ingurgitaient les adeptes de ce rite : de l'ergot de seigle. Il s'agit d'un champignon apparaissant sur certaines céréales et doté de propriétés hallucinogènes – c'est à partir de ce parasite que Hofmann a isolé, en 1943, le LSD. Si les

participants des Mystères d'Eleusis célébraient avec tant de ferveur la déesse des moissons, Déméter, ce serait donc, assez trivialement, parce qu'ils en avaient goûté l'un des fruits ! « Platon nous dit qu'au-delà des apparences éphémères de ce monde illusoire, il y a un monde idéal, le monde des Idées, où les choses existent avec leur visage originel, dans leur forme éternelle, écrit Wasson. D'où Platon tire-t-il ses conceptions ? Pour moi la chose est claire, comme elle l'était aussi pour ses contemporains. Platon avait bu le breuvage (...) et il avait eu la Vision cette nuit-là. »

#### LE SCOOP FAIT UN FLOP

Las, en 1978, lors de la sortie de son livre *Persephone's Quest* (« La Quête de Perséphone », non traduit), personne, ou presque, ne prête attention aux intuitions de Wasson. Le « scoop » sur l'ergot de seigle fait un flop. « Il a commis l'erreur de collaborer avec Robert Graves, puis avec Carl A. P. Ruck, or la communauté des hellénistes, dominée par les Allemands et les Italiens, méprise royalement les spécialistes anglophones », remarque le botaniste transalpin Giorgio Samorini. Des fouilles récentes semblent pourtant confirmer l'hypothèse wassonienne, selon laquelle le « kykeon » était préparé à partir de champignons. « La découverte a eu lieu en 2000, près de Gérone, en Espagne, dans un temple érigé entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, dédié aux déesses éleusiniennes Déméter et Perséphone, indique M. Samorini. Les archéologues ont retrouvé de l'ergot de seigle dans une coupe et sur les dents d'un homme enseveli là. »

Ce n'est pas le seul écho que rencontreront les travaux de Wasson, après sa mort. En 2006, la Cour suprême américaine a autorisé une communauté religieuse brésilienne établie dans l'Etat du Nouveau-Mexique à consommer une décoction hallucinogène, l'*ayahuasca*. Les juges se sont entre autres appuyés sur les travaux du banquier autour des Mystères d'Eleusis. Quant au néologisme « enthéogène » qu'il a proposé en 1979, avec quelques amis, pour qualifier ces substances qui « libèrent un sentiment divin à l'intérieur de soi », son usage s'est répandu aux Etats-Unis, au-delà des disciples et des spécialistes. « La méthodologie de Wasson n'était pas irréprochable d'un point de vue scientifique ; mais, pour ma discipline, il reste un père fondateur », admet Samorini, qui a notamment poursuivi les recherches de son prédécesseur en Afrique, où il a étudié la consommation de champignons hallucinogènes par plusieurs communautés.

C'est par son père pasteur que Robert Gordon Wasson avait pour la première fois entendu parler du soma. En retour, à la fin de sa vie, le banquier s'est penché sur le livre de chevet paternel, la Bible. Il suspectait le fruit défendu, arraché à l'Arbre de la Connaissance, d'avoir des origines fongiques. Le champignon ne descend-il pas autant de Dieu que du diable ? Et la divulgation de ses secrets ne tient-elle pas autant de l'apostolat que du sacrilège ? « Le champignon est vierge, il naît sans intervention sexuelle, au contraire des plantes. Il n'a ni racine ni graines. Il pousse miraculeusement », soutient Wasson en 1976. Le banquier s'émervillait, dans le même temps, qu'en vieux français, le mot « bot » désigne aussi bien Satan qu'une espèce de champignon...

Lui qui raffolait des filiations improbables se serait réjoui de compter parmi ses fils spirituels un certain Lil Nas X. Ouvertement homosexuel, ce rappeur afro-américain dit devoir son inspiration au plus antique des enthéogènes, le champignon magique. Il l'a aidé, a-t-il confié, « à mettre [sa] vie en musique ». Publié en 2021, le vidéoclip de sa chanson iconique, *Montero (Call Me by Your Name)*, cumule près de 500 millions de visionnages. On y voit le musicien mordre le fruit défendu, au pied de l'Arbre de la Connaissance. Avant de se muer en diable, joie et effroi mêlés. ■

AURELIANO TONET

Prochain article En Amérique, la thérapeutique du « good trip »